

Dans les bars à jeux, la convivialité est de la partie

À Paris, l'essor de lieux entièrement consacrés aux jeux de société le confirme : il est possible de sociabiliser en s'amusant, sans trop d'argent, d'alcool ou d'esprit de compétition.



Aux Grands Gamins, dans le Sentier. Parmi la vingtaine de bars à jeux parisiens, ici l'ambiance est plutôt « afterwork ». Photo Thomas Tissandier pour Télérama



Le magazine en format numérique

[Lire le magazine](#)

Par Mathilde Loire

Réservez aux abonnés

Publié le 23 octobre 2024 à 12h00 | Mis à jour le 23 octobre 2024 à 17h12

[Partager](#)

[Favoris](#)

Des applaudissements retentissent dans une alcôve en fond de salle : la partie est finie. À une table, à côté, un homme et une femme s'affrontent dans une version « duel » du jeu de stratégie 7 Wonders, tandis que leurs voisins préparent une manche de Challengers, jeu de cartes. Nouvelles exclamations, à l'avant de la salle cette fois : Alix, 26 ans, vient de trouver un classique de son enfance, Croque-carotte, et tente de convaincre ses partenaires d'y jouer. En ce début d'octobre, c'est un samedi soir comme un autre au bar ludique Au Bonheur des jeux, ouvert il y a trois ans boulevard de Charonne (11^e), près de la place de la Nation.

À Paris, plus d'une vingtaine de lieux comme celui-ci accueillent les amateurs de jeux de société. En échange d'un tarif d'entrée, de 4 à 10 euros, et souvent d'une obligation de consommer toutes les deux heures, les clients profitent de plusieurs centaines de jeux en tout genre : cartes ou plateau, ambiance ou stratégie, expert ou tout public. Certains en vendent, comme les Grands Gamins, dans le Sentier, ou le Nid, près du Centre Pompidou. D'autres s'allient à des magasins spécialisés... ou finissent par fonder le leur, comme les Mauvais Joueurs, rue Sedaine (11^e). Au Bonheur des jeux, à l'inverse, a été créé en 2021 par la boutique Robin des jeux, installée quelques mètres plus loin sur le boulevard. Le propriétaire et ses deux associés ont « *eu envie d'ouvrir un lieu pour que, comme nous, des gens se rencontrent en jouant* », explique Jeffreys Bereti, le gérant du bar.



Dans les bars à jeux, Marie, étudiante, aime « l'ambiance, différente des bars classiques, plus joyeuse ». Photo Thomas Tissandier pour Télérama

Le concept n'était pas nouveau. Jeffreys Bereti a travaillé six ans à Oya, le doyen des bars ludiques parisiens, fondé par Patrick Ruttner. Celui-ci avait découvert à Londres les jeux de société « pour adultes », dont la popularité grandissait en Allemagne et aux États-Unis depuis la fin des années 1970. En avril 1995, il ouvre un café jeu Daubenton (5^e), où il propose des jeux importés. Cinq ans plus tard, il déménage rue de la Reine-Blanche (13^e). Un grand néon rouge, « JEUX », signale l'établissement. « *Je voulais créer un endroit où quelqu'un qui est seul dans une ville puisse se rendre le soir.* » Oya est désormais, également, un éditeur de jeux.

À lire aussi :

- [Bars à jeux à Paris : nos six adresses pour jouer carte sur table](#)

Ce café est longtemps resté l'un des rares du genre dans la capitale. Des troquets classiques mettaient des boîtes de jeux à disposition, tandis que d'autres accueillaient des joueurs de Magic et autres cartes à collectionner. Puis sont nés Meisia dans le 10^e, en 2011, et le Nid, en 2014. Le concept finit par gagner en popularité. Victor Baerd a ainsi fondé les Mauvais Joueurs parce qu'il était frustré de ne plus réussir à entrer dans des bars à jeux « *toujours pleins* ». La Taverne d'Ewinax (12^e) est l'un des derniers-nés. Une passion pour le jeu de société et une longue expérience de barman ont poussé Louis Fronza dans l'aventure, avec un ami. Ils ont inauguré leur établissement, rue Traversière, en juillet 2023. Au rez-de-chaussée, un bar chaleureux et des jeux rangés dans des caisses en bois ; au sous-sol, une salle voûtée permettant d'accueillir des rôlistes (adeptes de jeux de rôles) et des événements. Quinze mois après son ouverture, la Taverne est à « *à flux tendu* », mais elle marche et s'apprête à recruter un alternant.

Avec les « tables ouvertes », un joueur seul peut se greffer à un groupe

Les bars à jeux se vident à partir du mois de mai et ses longs week-ends, et se remplissent à l'automne. Femmes ou hommes, curieux ou habitués, les clients ont entre 25 et 45 ans. Hugo Béci, cofondateur des Grands Gamins, a adapté l'ambiance de son bar aux événements d'entreprise. Au Bonheur des jeux, situé près du RER A, est fréquenté par des habitants de banlieue et des joueurs seuls, attirés par la perspective des « tables ouvertes », où l'on peut se greffer à un groupe. Ce soir d'octobre, à la table ouverte sont assis Aliou, 34 ans, Ludo, 24 ans, Thanh, 47 ans, et sa fille Manya, 21 ans ; des fidèles du lieu, où ils se sont rencontrés. Aliou y a découvert les jeux de société, tandis que Thanh profitait des animations organisées par certaines boutiques bien avant le boom des bars. Manya, elle, « *baigne dans le jeu de société* » depuis l'enfance : « *Je viens jouer à des choses que je n'ai pas chez moi. J'aime que ces jeux nous poussent à réfléchir d'une autre manière que la vie de tous les jours.* » Ludo plaît : « *Moi, c'est la victoire ou rien !* » Tous insistent : ce milieu « *n'est pas pris de tête* ». « *Même chez les experts, il n'y a pas tellement d'esprit de compétition* », affirme Thanh. De l'autre côté de la salle, Alix vit sa première fois dans un bar ludique. « *C'est un moyen idéal de répondre à l'injonction de "sortie du samedi soir", sans boire à l'infini ni rentrer tard. J'aime les jeux, et le fait de jouer dans un bar permet de concilier différentes envies avec mes amis.* » Elle y voit également une bonne façon de tester de nouveaux jeux.

Marie, étudiante de 24 ans, fréquente plutôt le Nid ou le Loufoque, dans le 5^e. Elle en aime « l'ambiance, différente des bars classiques, plus joyeuse ». Depuis quelque temps, elle y donne rendez-vous à ses dates, contactés sur une appli de rencontres. « *J'avais noté "aime les jeux de société" sur mon profil, et au fil d'une conversation l'idée d'aller jouer est venue. L'avantage, c'est qu'on peut meubler la discussion en toutes circonstances, et ça fait ressortir les traits de la personnalité.* » Hugo Béci voit « *beaucoup de dates* » aux Grands Gamins : « *Avec le jeu de société, tu crées du lien facilement !* » « *Le jeu est aujourd'hui un type de sortie comme un autre* », s'enthousiasme Jeffreys Bereti, si ce n'est que tu sors du temps. »

Au Bonheur des jeux, 21, bd de Charonne, 11^e. 10 € l'accès, avec une boisson incluse.

La Taverne de Ewinax, 32, rue Traversière, 12^e. 4 € et une consommation obligatoire.

Les Mauvais Joueurs, 46, rue Sedaine, 11^e et 12, bd Vincent-Auriol, 13^e. 5 € l'accès, une consommation à renouveler toutes les deux heures.

Oya Café, 25, rue de la Reine-Blanche, 13^e. 6 € par jeu et par personne, 3 € par nouveau jeu.

Les Grands Gamins, 19, rue de Cléry, 2^e. 5 € l'accès, une consommation à renouveler toutes les deux heures.

[Partager](#)

[Restos & Loisirs](#)

[Paris](#)

[bar](#)

[Jeux de société](#)

LISEZ AUSSI

[Bars à jeux à Paris : nos six adresses pour jouer carte sur table](#)

[Jeux de société : de « Dixit » à « Sky Team », la déferlante française](#)

[Sept belles balades au grand air pour profiter de l'automne dans le Grand Paris](#)

[Bousculée, Rachida Dati dit oui aux radios puis au RN](#)

[Onda : dans le Marais, une bonne adresse pour les amateurs de street food brésilienne](#)

[Thom Yorke, Julianne Moore, Harlan Coben... Des milliers d'artistes sonnent l'alarme face à l'IA](#)

[“Monsieur Aznavour” : Tahar Rahim dans un navrant numéro d'imitation](#)

[Clap de fin pour le boulodrome de Montmartre après plus de cinquante ans de pétanque](#)